

Bios des musiciens

Claude Tchamitchian

Né à Paris le 28 décembre 1960, Claude Tchamitchian a passé son enfance et son adolescence à Orléans où sa famille décide de s'installer alors qu'il n'a que trois ans. Elevé dans un milieu ouvert à la musique (son père, pianiste, a été l'élève de Cortot puis durant une année musicien dans l'orchestre de Claude Luter dans les caves de Saint-Germain-des-Prés) mais où l'idée d'en faire sa profession était simplement irrecevable, le petit Claude suit quelques cours de piano et apprend les rudiments de la musique comme ses frères mais passe l'essentiel de son enfance tiraillé entre son attirance contrariée pour la danse et l'école de rugby qu'il fréquentera de 8 à 18 ans ...

C'est vers l'âge de 15 ans que la musique fait son grand retour dans sa vie lorsqu'en compagnie d'une bande de copains (dont le futur batteur Olivier Robin) il se plonge dans le rock de l'époque (Led Zeppelin, les Who, King Crimson, Soft Machine...) et tombe par hasard sur "Africa Brass" de John Coltrane... Sa vie bascule alors. Il se met à fréquenter le club de jazz de la ville, découvre pêle-mêle Paul Motian en quintet, Cecil Taylor en solo, tout en s'initiant à rebours au jazz des origines en piochant dans les 78 tours de son père (Art Tatum, Sidney Bechet, Django Reinhardt). Très vite ses goûts le poussent vers le free jazz d'Albert Ayler, le lyrisme de Charles Mingus, mais aussi l'album solo "Amir" d'Henri Texier ou encore la liberté de Scott La Faro au sein du trio de Bill Evans. Il a tout juste 20 ans lorsqu'il décide de s'initier à la contrebasse en autodidacte en s'appliquant à relever à l'oreille les grilles des standards et les lignes de basse de Ray Brown au sein du trio d'Oscar Peterson . Lorsqu'au début des années 80 s'ouvre à Orléans le Caveau des Trois Marie, il propose ses services. Il y jouera pendant trois ans, quatre fois par semaine, apprenant les rudiments du métier in situ en accompagnant des solistes de passage, aux styles les plus divers.

C'est le pianiste Siegfried Kessler qui au terme d'un gig l'encourage à s'engager définitivement dans la vie de musicien et lui ouvre de nouveaux horizons en l'incitant à parfaire sa technique auprès d'un contrebassiste classique. Suivant ses conseils, il intègre en 1982 la classe de Monsieur Fabre au Conservatoire d'Avignon pour ne plus se consacrer dès lors qu'à son instrument, aux côtés de musiciens comme Bruno Chevillon, Bernard Santacruz, de Renaud Gruss ou Bruno Rousselet... Parallèlement il s'inscrit début 1985 dans la classe de jazz animée par André Jaume où il rencontre la fine fleur du jeune jazz français en devenir (Guillaume Orti, Stephan Oliva, Jean-Pierre Julian, Rémi Charmasson, Gilles Coronado, etc.). Multipliant les collaborations au sein de cette nébuleuse (il enregistre notamment deux disques avec André Jaume durant cette période dont "Cinoche"), Tchamitchian commence à se faire un nom et à travailler avec les musiciens du Sud de la France (du Marseillais Raymond Boni aux Lyonnais de l'ARFI...).

Lorsqu'il décide de monter à Paris en 1987 au terme de ses études sa notoriété est suffisante pour qu'il intègre très vite les formations de Jean-Marc Padovani (avec François Verly et Stéphane Kochoyan), Yves Robert (avec Philippe Deschepper, Xavier Desandre puis Alfred Spirli), Sylvain Kassap (avec qui il enregistre le disque "Senecio") ou encore Jacques Di Donato (où il rencontre le batteur Éric Échampard). Au tournant des années 90, participant de façon très active à l'essor de la jeune scène gravitant autour du club de Montreuil Les Instants Chavirés, Claude Tchamitchian est sur tous les fronts...

En 1992 il enregistre son premier disque en leader, le solo de contrebasse "Jeux d'enfant" (Pan Music), et dans la foulée commence à monter ses propres formations. Cela aboutira en 1993 à

la création du septet Lousadzak, petite formation sous influence mingusienne où le contrebassiste pour la première fois intègre son sens du lyrisme hérité du free jazz dans un cadre formel marqué par le tropisme oriental de ses ascendances arméniennes. Dans la foulée, dans un souci d'autonomie artistique, il décide de créer, en compagnie de Gérard de Haro, Françoise Bastianelli et Marc Thouvenot, la maison de disques Emouvance qui très vite, en plus de s'imposer comme le vecteur privilégié de son propre travail (après "Lousadzak" en 1994 il publie l'année suivante l'album "Ké Gats", en duo avec Raymond Boni), va devenir la vitrine et l'outil de promotion de toute une nébuleuse de musiciens importants délaissés par les grandes compagnies discographiques. (Boni, Daunik Lazro, Barre Phillips, Michel Doneda, Stéphan Oliva, etc.).

Continuant par ailleurs son activité de sideman aux côtés de musiciens aussi différents que Gérard Marais("Est", 1994), Yves Robert("Tout de suite", 1995), Jacques Thollot ("Tenga Nina", 1996), Claude Barthélémy ("Mr Claude", 1997), ou encore François Corneloup ("Jardins ouvriers", 1998), Tchamitchian fonde en 1997 un ambitieux big band de 13 musiciens, le Grand Lousadzak, à la tête duquel il enregistre le disque "Bassma Suite".

Parallèlement, suite à deux voyages en Arménie en 1994 et 1995 qui le (re)mettent en contact avec son histoire familiale et la culture musicale orientale, le contrebassiste entame une collaboration avec le joueur de kamantcha Gagouk Mouradian qui au terme de nombreux concerts aboutira à l'enregistrement du disque en duo "Le monde est une fenêtre".

Le tournant des années 2000 est un moment de suractivité et de consécration pour le contrebassiste, sollicité de toutes parts. Il joue dans Système Friche de Di Donato ; fonde un quartet franco-américain aussi éphémère que décisif avec Mat Maneri, Herb Robertson et Christophe Marguet ; multiplie les collaborations plus ou moins régulières avec Marc Ducret, Michel Portal, Sophia Domancich, Lynda Sharrock, Jean-Luc Capozzo, etc. ; participe avec Éric Échampard à la refondation du MegaOctet d'Andy Emler puis à la naissance de son premier trio (deux formations toujours aussi vivaces 15 ans après !). Très actif également dans le champ de la production (Emouvance durant cette période publie pêle-mêle l'octet de Jean-Pierre Jullian, le duo Stéphan Oliva-François Raulin, le quintet de François Merville, le quartet "Next to You" avec Joe McPhee, Daunik Lazro et Raymond Boni, etc.), Claude Tchamitchian poursuit ses recherches personnelles en matière de composition et d'organisation orchestrale, gonflant les dimensions de son Grand Lousadzak jusqu'à atteindre un temps 23 musiciens, pour finalement enregistrer un nouvel album du groupe (New Lousadzak) en octet en 2006, "Human Songs", et initier un nouveau quartet en compagnie de Régis Huby, Rémi Charmasson et Christophe Marguet (Ways Out).

Tout en continuant d'enregistrer avec des complices de longue date (Stéphan Oliva "Stéréoscope", 2009) et d'initier de nouvelles rencontres dans le champ du jazz et des musiques improvisées (le trio Amarco avec Guillaume Roy et Vincent Courtois), Claude Tchamitchian, de plus en plus intéressé par les projets trans- genre et inter-culturels, multiplie également les collaborations aux confins de la musique traditionnelle en compagnie notamment de la chanteuse grecque Angélique Ionatos ("Eros y Muerte"), de l'orchestre de tango argentin Trio Esquina et depuis 2013 du clarinetiste klezmer Yom ("Le silence de l'exode").

Concernant ses propres projets, après avoir enregistré en 2010 un deuxième disque en solo, "Another Childhood", le contrebassiste a publié coup sur coup deux disques majeurs ouvrant de nouvelles perspectives à son univers : l'album "Trace", longue suite lyrique entièrement consacrée à l'évocation du génocide arménien à partir d'un texte du romancier Krikor Beledian; et "Need Eden" où à la tête d'une formation totalement acoustique (Acoustic Lousadzak) il

assume sans détours ses désirs d'écriture et l'influence sur son langage de la tradition savante occidentale.

Rémi Charmasson

Né à Avignon en 1961, il débute la guitare en autodidacte puis en 1985, entre au Conservatoire d'Avignon dans la classe de jazz d'André Jaume. Il obtient en 1987 son premier Prix et travaille régulièrement avec le trio d'André Jaume. En 1988, en duo avec le contrebassiste Claude Tchamitchian, il remporte le concours du Festival de Sorgues. Suivent une série de concerts et l'enregistrement de l'album « Caminando » pour le Label CELP (1990). À l'occasion de divers festivals il joue avec Jimmy Giuffre, Buddy Colette et Charlie Mariano. Il réalise en 1992 l'enregistrement d'un trio avec Jean- François Jenny-Clark et Fredy Studer. Son parcours se poursuit depuis plus de vingt ans en France comme à l'étranger. Sa collaboration régulière avec Claude Tchamitchian au sein des formations de ce dernier alimente leur indéfectible complicité. Il enregistre plusieurs albums en tant que leader dont « Résistances », « Manoeuvres », « Fly baby Fly », « The Wind Cries Jimi »... Et participe à divers enregistrements auprès d'Éric Longworth, Tom Rainey, Drew Gress, Stephan Oliva, Larry Schneider, Régis Huby entre autres...

Passionné de cinéma, il accompagne son ami compositeur Stephan Oliva lors de la réalisation de B.O telles que « La Mer à Boire » de Jacques Maillot avec Daniel Auteuil ou bien encore « Un Singe sur le dos » du même réalisateur avec Gilles Lellouche. Il occupe, par ailleurs, le poste de guitariste auprès de la chanteuse et artiste Américaine d'origine Indienne Pura Fé.

Un nouveau projet intitulé « Wilderness 4tet » en compagnie de François Corneloup, Bruno Bertrand et Claude Tchamitchian verra le jour en juillet 2017. Cette année donnera naissance, par ailleurs, à un enregistrement en solo: « Tales of River ».

Christophe Marguet

Le batteur Christophe Marguet remporte le Concours de la Défense en 1995 ainsi que le premier prix de composition. Deux ans plus tard, il publie chez Label Bleu son premier CD en trio « Résistance poétique » qui sera « Django d'or » (Révélation Espoir français) et « talent Jazz 1998 » prix décerné par l'Adami. Après une cinquantaine d'albums sous son nom ou en tant que sideman (choc de l'année chez Jazzmagazine 2008, 2012, 2013), il travaille avec son quartet : « Happy Hours » Yoann Loustalot, Julien Touéry, Hélène Labarrière .

Et co-leader avec : « Letters to Marlene » Guillaume de Chassy, Andy Sheppard, « For Travellers Only » Sébastien Texier, Manu Codjia, François Thuillier, « Spirit Dance » Yves Rousseau, David Chevallier, Bruno Ruder, Fabrice Martinez, « Old and New Songs » Yoann Loustalot, Frédéric Chiffolleau, François Chesnel, « Three Roads Home » Daniel Erdmann, Henri Texier, Claude Tchamitchian, « Looking for Parker » Géraldine Laurent, Manu Codjia, « l'Intranquillité » de Fernando Pessoa, lecture avec le comédien Frédéric Pierrot

Et collabore de façon régulière avec Claude Tchamitchian, Hélène Labarrière, Jean-Marie Machado, Erdmann/Sauer 4tet, L'Oeil de L'Éléphant (Le Querrec, Portal, Sclavis, Texier, Marguet), Jean-Marc Foltz, Guéorgui Kornasov.

Christophe Marguet a joué avec Henri Texier, Barney Wilen, Anouar Brahem, Michel Portal, René Urtreger, Louis Sclavis, Paolo Fresu, Marc Ducret, Kenny Wheeler, Enrico Rava, Bud Shank, Joachim Kühn, Steve Swallow, Chris Cheek, Ted Curson, Eric Watson, Joe Lovano, John Scofield...

Régis Huby

Régis Huby est un violoniste qui se consacre entièrement à la musique improvisée, la composition et la production, à travers notamment le label discographique qu'il a créé, Abalone Productions, comptant à ce jour une vingtaine de références. Il rejette tout cloisonnement stylistique, et cherche à développer un langage musical authentique.

Après des études classiques au Conservatoire de Rennes, d'analyse et écriture au Conservatoire de Rueil Malmaison, de jazz au Conservatoire de Musique de Paris (CNSM de Paris), il rencontre et joue avec Dominique Pifarély et Louis Sclavis. Depuis, il sillonne les scènes internationales avec des musiciens tels que : Steve Swallow, Joachim Kühn, Vincent Courtois, Guillaume Roy, Cuong Vu, Chris Cheek, Paul Rogers, Marc Ducret, Hugh Hopper, Noel Akchoté, George Russel, Anouar Brahem, Bruno Chevillon, Jacky Molard, Hélène Labarrière, Gianluigi Trovesi, Enrico Rava , Paolo Fresu, Markus Stockhausen, Francesco Bearzatti, Olivier Benoit, Philippe Deschepper, François Raulin, Benoit Delbecq, Michele Rabbia, Eric Watson, Yves Robert, Francis Lassus, Jean François Vrod, François Merville, Laurent Dehors, Christof Lauer, Simon Goubert, David Chevalier, Régis Boulard, Catherine Delaunay, Eric Echampard, Antoine Hervé, Stefano Battaglia, Paolo Damiani, Gianluca Petrella, Denis Colin, Pablo Cueco, Didier Petit, Ute Lemper, Lambert Wilson, Hasse Poulsen, Yves Rousseau, Christophe Marguet, Jean Marc Larché, Serge Adam, Michael Lewis, Chris Bates, JT Bates, Stéphan Oliva, Ben Monder, Denis Badault, Sébastien Boisseau, Nicolas Larmignat, Jean Marc Foltz, Claude Tchamitchian, Manu Codjia, Andy Emler, François Verly, François Thuillier, Guillaume Orti, Thomas De Pourquery, Médéric Collignon, Guillaume Séguron, Edouard Ferlet, ...

Régis Huby est un artiste accompli et l'un des violonistes les plus prisés de la scène des musiques improvisées.

Daniel Erdmann

Daniel Erdmann est né en 1973 à Wolfsburg, Allemagne. Il joue du saxophone depuis 1983 et a étudié entre autres avec Gebhard Ullmann à l'Académie de Musique Hanns Eisler. Il a enregistré des albums pour différents labels, notamment BMC, ENJA, ACT, LABEL BLEU, INTAKT et joue dans le monde entier en ce moment avec des groupes et musiciens tels que Das Kapital, Vincent Courtois, Aki Takase, Carlos Bica, DJ Illvibe, Heinz Sauer, Christophe Marguet, Claude Tchamitchian, Henri Texier. En 2014, il a initié la compagnie franco-allemande DAS ATELIER et a fondé son nouveau groupe, Velvet Revolution, avec Théo Ceccaldi et Jim Hart. Le premier album du groupe chez BMC Records a été récompensé par le prix annuel de la critique allemande et un Echo Jazz. Daniel Erdmann collabore également avec

le danseur Nicolas Fayol et le peintre Jean Michel Hannecart. À l'automne 2019, le deuxième album de Velvet Revolution paraîtra.